

À la guerre comme à la paix Le Royal 22^e Régiment

Reginald O'Donnell

Un florilège d'anniversaires
Volume 5, Number 4, Winter 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7554ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

O'Donnell, R. (1990). À la guerre comme à la paix : le Royal 22^e Régiment.
Cap-aux-Diamants, 5 (4), 45–48.



1914
1989

Lors de l'Opération Baytown, chacun se concentre avant de débarquer en Italie le 3 septembre 1943. (Livre souvenir, 1914-1989).

À LA GUERRE COMME À LA PAIX LE ROYAL 22^E RÉGIMENT

par Réginald O'Donnell*

Lors de la mobilisation de la première division canadienne, en août 1914, on n'avait porté aucune attention à l'origine ethnique des recrues de sorte que des Canadiens français furent répartis dans des régiments anglophones. Dès septembre 1914, le journal *La Presse* suggérait que les Canadiens d'expression française soient concentrés dans des unités de langue française qui seraient mises directement à la disposition de la France. En octobre 1914, grâce à un don de 50 000 \$ du docteur Migneault, alors capitaine de milice, on réussit à mettre sur pied ce régiment composé en majorité de Canadiens français.

Le 15 octobre, 15 000 personnes assistent au parc Sohmer, à Montréal, à une grande assemblée en vue de stimuler l'enrôlement. Les hommes politiques les plus célèbres de l'époque participent à cette rencontre. L'officier recruteur n'était nul autre que le lieutenant Georges P. Vanier, futur gouverneur-général du Canada.

Créé par décret le 21 octobre 1914, «le 22^e Bataillon canadien-français» tira ses effectifs de chacun des trois régiments de milice de la même arme qui existaient alors, soit du 9^e régiment, mieux connu sous le nom de Voltigeurs de Québec, du 65^e Régiment, aujourd'hui les Fusiliers Mont-Royal et du 85^e Régiment, aujourd'hui le Régiment de Maisonneuve.

De ces régiments de la Milice, les volontaires avaient recueilli les traditions de rigueur, de solidité, de discipline et de dévouement. Du nouveau bataillon, ils avaient la jeunesse, la souplesse, l'enthousiasme, le goût de l'insolite. Ils formèrent très vite une unité unique en son genre, la seule de langue française parmi toutes les troupes de l'empire britannique. La qualité des personnes qui ont servi d'hier à aujourd'hui peut donner une idée de sa valeur: Les Tremblay, Vanier, Bernatchez, Allard, Dextraze et bien d'autres.

L'emblème du 75^e anniversaire célébré en 1989 met en valeur les armoiries du Royal 22^e Régiment.



De Courcellette à Chypre

En 1915, en Flandres, où il écrivait ses premières pages de gloire, le 22^e grandit sous ses chefs prestigieux et se tailla une réputation de troupes de choc. Depuis lors, plus de soixante mille hommes, dont cinquante-cinq mille du Québec, ont servi avec honneur et fidélité sous ses drapeaux.

C'est à Courcellette en 1916 que le 22^e régiment fit son entrée solennelle dans cette gigantesque bataille de la Somme. Les Allemands avaient réussi à s'établir sur les positions des hauteurs

allant de Courcellette à Flers. L'élan et la détermination que le régiment déploya dans l'assaut ont permis aux Canadiens d'enfoncer les lignes allemandes et de connaître un succès offensif sans précédent. La bataille fut terrible et elle est considérée aujourd'hui comme l'un des plus héroïques exploits de la Grande Guerre. Bref! on se rendit maître du village de Courcellette en criant, en français, aux Allemands abasourdis, de se rendre. Au cours des jours qui suivirent le bataillon repoussa treize contre-attaques sans céder un seul pouce de terrain.

Bien d'autres honneurs ont suivi Courcellette: Vimy, Paschendæle, Amiens et Arras, Sicile, Casa Berardi, Ligne Hilter, Apeldoorn, Corée, pour n'en citer que quelques uns, et tout récemment les missions de paix à Chypre. Au cours de toutes ces campagnes est apparue de plus en plus clairement la qualité essentielle du Royal 22^e sa faculté d'adaptation aux missions les plus diverses, les plus rudes, les plus dangereuses.

«Je me souviens»

Il n'est qu'à voir le dynamisme des nombreuses amicales d'anciens essaimés aux quatre coins du pays pour mesurer la portée de cette devise et comprendre que la «solidarité 22^e» n'est pas un vain mot. Chaque année, elles ont à cœur de célébrer dignement, sans éclat, dans le recueillement, l'anniversaire de la bataille de Vimy, cette bataille dont le nom est inscrit sur tous les drapeaux du Régiment.

Des membres du régiment pataugent dans les rizières durant la guerre de Corée. (Archives du Royal 22^e Régiment).



Le cardinal Maurice Roy, ancien aumônier du régiment en Italie, eut la réflexion suivante lors d'une visite en 1949 au cimetière de Vimy: «*Sur cette colline déchirée par les obus, les vagues humaines ont déferlé les unes après les autres, dans le fracas de bombardements furieux, jusqu'au jour où, dans un suprême assaut, les soldats du vingt-deuxième régiment s'y couvrirent de gloire.*»

Aujourd'hui, la crête de Vimy est déserte et sur l'ancien champ de bataille, le grand silence est descendu. Mais deux témoins demeurent de l'héroïsme de nos soldats: le cimetière où dorment ceux qui sont tombés et le grand monument dont la silhouette blanche se détache sur le ciel.

Si impressionnants qu'ils paraissent à ceux qui viennent les visiter, ces tombes et ce cénotaphe seraient peu de chose, s'ils n'exprimaient un souvenir toujours vivant dans nos cœurs. Ceux qui ont combattu et ceux qui sont morts ont droit de n'être pas oubliés. Le courage et la tenacité dont ils ont fait preuve pendant la guerre ont préparé la grande œuvre de la paix. Par notre prière et par notre gratitude, nous devons leur dire: Je me Souviens».

Le Royal 22^e est un régiment de race fière qui, comme le reste de l'Armée canadienne, s'ouvre aux nouvelles technologies et intègre les changements de mentalités. Cette évolution ne saurait cependant restreindre sa forte personnalité. Les porteurs de l'écusson du 22^e forment une famille exceptionnellement soudée dont l'idéal patriotique, la générosité et les sacrifices ont étonné le monde. Repoussant sans cesse les limites du possible, plus que jamais sa légende est présente.

Une formation exceptionnelle

De tous les temps, connu pour son efficacité dans des actions de guerre comme dans la réalisation de grandes missions de paix, le Royal 22^e doit une partie de cette réputation à sa cohésion unique, apparemment compatible avec l'originalité de son recrutement. Tous sont venus pour des motifs variés servir volontairement sous l'écusson du 22^e.

Seule une formation rigoureuse peut assurer cette homogénéité que cimentent le culte des traditions, l'esprit de corps et la solidarité du «Vingt-Deux».

C'est au cours de sa période de formation initiale de trois mois que l'engagé volontaire va progressivement devenir «Vingt-Deux». À l'École de Combat du régiment à Valcartier, dans un climat affectif approprié, le jeune «Vingt-Deux» fait l'ap-

prentissage des vertus cultivées depuis toujours au régiment: la rigueur, le sens de la discipline et de l'honneur, l'amour du travail bien fait, le dévouement gratuit et la fidélité. Aussi est-ce une période exaltante pour cette recrue, qui aura alors l'occasion d'être encadrée par un chef de section de son régiment, qui était lui-même il n'y a pas si longtemps un engagé volontaire. Premier chef, il est aussi le premier instructeur, le premier éducateur et, le premier modèle.



C'est dire combien son comportement et sa disponibilité doivent être exemplaires. Pour celui qui, ayant volontairement rompu les liens habituels d'amarrage, est venu au 22^e chercher un idéal, le chef est celui à qui il peut librement s'ouvrir et se confier, celui auquel il s'accroche car il remplace ce qu'il a abandonné lui-même. Il est la limite de l'horizon du «Vingt-Deux», de son seul horizon valable. Parfois, même à travers le chef, prend forme l'idéal que le jeune engagé nourrit confusément dans un coin caché de son âme et qu'il est venu, souvent inconsciemment, chercher sous l'écusson du 22^e.

Il y a quelques années, s'adressant à des jeunes officiers nouvellement affectés au régiment, un

Sur l'île de Chypre en 1964, une patrouille observe les allées et venues.
(Archives du Royal 22^e Régiment).

officier supérieur disait: «*L'efficacité du 22^e, retenez-le bien, c'est pour 90% les hommes et 10% le matériel*». C'est dire combien la qualité des relations humaines est une des conditions fondamentales de l'exercice du commandement au 22^e, qui est résolument déterminée à voir en l'homme et plus spécialement en le nouvel engagé, l'instrument premier de son action.

À l'issue de l'instruction de base à l'École de combat, le «Vingt-Deux» ne se sent plus seul; il a



Le colonel Thomas-Louis Tremblay commandait les troupes du Royal 22^e Régiment, en Europe, lors de la Première Guerre mondiale. (Archives du Royal 22^e Régiment).

acquis la certitude d'appartenir désormais à une grande famille, la grande famille du 22^e.

Sur elle, il va alors reporter son besoin d'idéal et ses affections déçues, identifiant bientôt l'idée de régiment à celle de sa patrie, au point de tout lui sacrifier avec cette générosité qui depuis toujours étonne le pays.

Vers l'avenir

Les membres du Royal 22^e d'aujourd'hui sont les dignes héritiers de ceux d'hier; ils demeurent une troupe fidèle à son passé et attachée à ses traditions. Cependant, loin d'être une survivance d'un passé révolu, le 22^e n'est pas un «régiment retranché» de l'armée. Bien au contraire il évolue comme le reste de l'armée canadienne, de façon à être en mesure d'assumer les missions découlant de la politique de défense du gouvernement canadien.

Le 22^e continue à s'adapter à toutes les techniques et à toutes les situations. À l'heure de l'in-

formatique et de la conquête de l'espace, le 22^e sait tirer le meilleur profit de l'un et l'autre, sans renier la pelle et le fusil de ses débuts. Il reste prêt à œuvrer tant au service de la paix qu'à se battre dans les conditions les plus diverses.

Aujourd'hui comme hier, le régiment saura relever le défi de Casa Berardi au cours duquel, le 14 décembre 1943, la compagnie du capitaine Paul Triquet, prend d'assaut ce point fortifié. Casa Berardi nous empêchait d'avancer. Ordre fut donné de passer à l'assaut. Le 22^e l'exécuta. La résistance ennemie les isole du reste du régiment. Le capitaine Triquet rallie ses hommes par ces mots: «*L'ennemi est devant nous, derrière nous, sur nos flancs; il n'y a qu'une place sûre, c'est l'objectif*». Il ne lui reste que quinze hommes qui continuent d'avancer vers l'objectif. Lorsque le lendemain, le régiment leur envoie finalement du renfort, ils avaient repoussé de nombreuses contre-attaques.

Ce fait d'armes du capitaine Triquet lui valut la croix Victoria, la plus prestigieuse décoration du Commonwealth. Cette page de gloire reste le symbole de la détermination dont sait faire preuve le Royal 22^e Régiment lors de ses missions.

En ce soixante-quinzième anniversaire, que représente donc ce glorieux régiment? Le bilan est imposant: 1 480 morts tombés au champ d'honneur; 4 625 blessés; des centaines d'anciens dont plusieurs mutilés hébergés dans nos hôpitaux militaires; 550 décorations dont trois croix Victoria; 43 honneurs de bataille dont 21 inscrits sur la soie de nos drapeaux.

Sur tous les champs de bataille où les armées du Canada furent engagées, le Royal 22^e Régiment fut toujours au premier rang pour l'honneur de la patrie, acquérant ainsi une réputation et une gloire jamais démenties. Cette réputation et cette gloire, nous les devons à nos anciens, à nos héros légendaires mais aussi au soldat obscur qui modestement a rempli sa mission.

En ce 75^e anniversaire, l'ensemble des citoyens du Québec surtout, et peut-être ceux du Canada en son entier se resserrent autour du Royal 22^e Régiment pour lui exprimer son amitié fraternelle, sa reconnaissance et lui souhaiter un avenir brillant à la mesure de son passé. ♦

*Lieutenant-colonel, R22^eR (retraité)